

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE
NANCY

(Fondée en 1928)

SIÈGE SOCIAL :

Institut de Zoologie, 30, Rue Sainte-Catherine - NANCY

COMMUNICATIONS

SÉANCE DU 11 AVRIL 1946

Présidence de M. OUDIN

Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux-et-Forêts



**Sur les faciès oolithiques du Lédonien de la Lorraine
(Bajocien inférieur)**

par G. GARDET

Le Bajocien inférieur (= ex-Bajocien s. str.) se termine partout, du Jura à l'Ardenne, par un faciès calcaire blanc-grisâtre chargé d'entroques et d'oolithes claires ; à la base se discerne un horizon marneux un peu plus grossier (oolithe canabine) assez riche en *Bourguetia striata* Sow, tandis qu'au sommet réapparaissent des Polypiers en plateaux (*Isastrea*, *Latimæandra*, *Thamnastrea*, etc.) qui provoquent la topographie de petits escarpements ruiformes.

Polypiers, débris de Crinoïdes et d'Echinides mis à part, cette assise est peu fossilifère, mais c'est le gîte normal de *Cadomites Blagdeni* Sow, ce qui suffit à dater exactement la zone. Toutefois, la rareté de cette Ammonite a poussé les Géologues à adopter d'autres fossiles pour synchroniser ces dépôts dans le temps et dans l'espace et parmi eux un Echinide irrégulier (*Clypeus angustiporus* Ag.), assez fréquent

et généralement bien conservé, de préférence à des Lamellibranches de détermination difficile, parce que souvent à l'état de moules internes, ou à des Brachiopodes par trop liés aux formations coralligènes (*Rhynchonella Pallas* Ch. et Dew., *R. Langleti* Ch. et Dew., *R. Edwardsi* Ch. et Dev., etc.).

Dans le Jura méridional, la Côte-d'Or, le Plateau de Langres, les Vosges occidentales, les caractéristiques pétrographiques et paléontologiques de cette zone permettent de la différencier facilement des horizons sous-jacents définis par leurs faciès à entroques purs et leur puissante assise coralligène terminale (masse inférieure des Polypiers); par contre, à partir des environs de Nancy les choses se compliquent par suite de l'apparition d'assises oolithiques au niveau des Polypiers inférieurs, d'abord, puis se substituent de plus en plus aux calcaires à entroques typiques de la zone à *Cadomites Humphriesi* et *Otoites Sauzei*: au SW de Villerupt, la plus grande partie de l'étage est oolithique, avec alternats irréguliers plus ou moins purs de calcaires à entroques et de marnes grises à *Witchellia complanata* séparant le niveau à *O. Sauzei* de celui proprement dit à *C. Humphriesi*. En remontant vers le NW, par contre, la sédimentation oolithique et marneuse s'atténue progressivement et l'on retrouve les mêmes assises de calcaires à entroques et à oolithes plus ou moins fines qu'au S de Nancy.

Cette substitution d'assises oolithiques fines, dans l'axe du géosynclinal luxembourgeois, à celles franchement détritiques observées sur les ailes n'a rien d'extraordinaire, car elle cadre avec tout ce que l'on sait sur les sédimentations antérieures et postérieures du dit synclinal, mais elle complique les études sur le terrain, surtout quand foisonnent les petits accidents stratigraphiques difficilement identifiables à même le sol. Dès lors il devient nécessaire d'examiner attentivement la faune fossile, laquelle n'est jamais très abondante et absolument caractéristique.

À cet effet, on ne peut tabler ni sur les Polypiers, cependant abondants, ni sur les Crinoïdes (*Pentacrinus bajocensis*), ni la plupart des Echinides et surtout sur ceux dont les fragments de tests, les débris de radioles constituent la majeure partie des entroques (*Paracidaris spinulosa*, *P. Zschokkei*, *Balanocidaris cucumifera*, etc.); par contre, la succession verticale des Trigonies, des Cucullées, des Lucines, etc., fournit de bons indices et surtout celle des Brachiopodes que confirmera, la chance aidant, l'exceptionnelle récolte de fragments d'Ammonites.

Je viens de dire que les Echinides, s'ils facilitent l'identification en gros du Bajocien inférieur, ne permettent pas de dater exactement

une zone, car on les trouve abondamment du haut en bas de l'échelle stratigraphique ; il en serait de même pour certaines espèces moins communes et supposées jusqu'alors mieux localisées dans le temps, *Clypeus angustiporus* Ag., par exemple. Comme je viens de l'indiquer récemment dans le *B. S. G. F.* (1935, C. R., som., p.) le type d'Agassiz provient de l'ex-Bajocien supérieur, c'est-à-dire de la zone à *Blagdeni* dont il reste un élément faunique essentiel, mais cela ne signifie pas que l'espèce n'ait pas apparu plus tôt, là, notamment, où les conditions de sédimentation ont permis à cette forme aplatie de s'installer (venant d'où ?), de prospérer ensuite. A moins, comme je l'ai fait remarquer dans la note précitée, qu'il ne s'agisse d'une forme voisine ou précurseur du type d'Agassiz, ce qui était l'idée de P. Thiéry, spécialiste en Echinologie.

Retenons de ces notes sommaires : 1° que les faciès colithiques ne sont pas exclusivement propres à la zone à *C. Blagdeni* du Lédonien et 2° que *Clypeus angustiporus*, à défaut d'Ammonites, permet à l'occasion, de sérier les niveaux dont il se compose : il demeure un élément typique de la zone dite à *C. Blagdeni*.

Sur un horizon gréseux de la base du Domérien lorrain

par G. GARDET

1^{re} Observation. — Lors d'une excursion préliminaire en forêt domaniale d'Amance, en compagnie de MM. GUINIER, OUDIN et SCHAEFFER, en 1935, j'ai été fortement intrigué par la présence d'une colonie de *Pogonatum aloides* P. de B., fructifiée, associée à de menues touffes de *Polytrichum formosum* L., dans le fossé S du chemin du Savoyard, au point où celui-ci se détache de la route de Champenoux à Bouxières-aux-Chênes, soit à 200 m. environ au NW du Rond-Point et de la Maison forestière de Champenoux (Cote 260,2 de la carte au 1/20.000^e, la Seille). Un sol sablonneux, avec minuscules cristaux roulés de quartz, laissait supposer la présence en ce point d'un matériel alluvial lévigé (problématique ?) ou d'un horizon gréseux altéré superficiellement, en place, en couverture du niveau calcéro-marneux à *Deroceras Davoei* et *Lytoceras fimbriatum* atteint par des fouilles en lisière toute proche de l'Arboretum.

2^e Observation. — En 1936, explorant seul sur la périphérie de la dite forêt, je tombai par pur hasard sur une fouille effectuée à 500 m.